

Et le vieux Antoine, tout en gouvernant la barque, répétait avec son fils le gai refrain :

Le bon Jésus marchait sur l'eau,
Va sans peur, mon petit bateau.

On était arrivé.

Albert avait cessé sa chanson et son père ne mêlait plus sa voix au doux refrain.

On jeta les filets, les hameçons et tous les instruments de pêche.

Toute la journée les deux pêcheurs restèrent penchés vers la proie et le poisson s'entassait dans la barque.

Les heures sont d'or, malheur à qui les néglige.

Soudain Antoine se redresse. Ses narines se dilatent et semblent flairer le vent ; son œil exercé sonde l'horizon. Un instant il demeure immobile, la tête nue, tendant à la brise son front couvert de sueurs où s'agitent ses cheveux crépus et emmêlés.

—Enfant, dit-il, voici l'orage. Vite, plions bagage et partons.

Albert regarda, mais ne vit rien, sinon que son père avait une idée et qu'il était inutile de discuter : il se prit donc à l'aider, et bientôt la barque vira de bord.

—Regarde, fit le père.

Albert suit la direction du bras de son père et voit poindre audessus des flots, bien loin, bien loin, un petit point noir, si petit qu'on aurait pu le tenir dans la main.

—Rien que ça ! . .

—C'est trop, beaucoup trop. Avant une heure d'ici, la tempête éclatera sous nos pieds et sur nos têtes.

—Antoine avait dit vrai. Bientôt le petit point fut une grande nuée, le vent s'éleva et la mer devint houleuse. La barque fuyait à force de rames : mais l'orage allait plus vite qu'eux.

—Albert, commanda le père, jette les paniers . .

—Oh ! père . .